

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAT

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

13

Lucile fit encore la connaissance de M. de Neufchâteau, qui abandonna, pour venir la saluer, son travail de bûcheron. C'était un homme de haute taille; il souhaitait la bienvenue à Lucile avec une élégance affectueuse. Jadis, le marquis de Neufchâteau avait fait une carrière brillante dans la diplomatie, et Mlle de Rochechouart, par la suite, eut souvent le plaisir d'assister à ses causeries qu'il savait toujours rendre fort attrayantes.

Tous les habitants de la forêt entouraient Lucile et lui faisaient fête.

Mme de Beaulieu lui dit:

—Ma chère enfant, nous sommes une grande famille et de tout cœur nous vous recevons. Nous savons quels malheurs ont été les vôtres; tous ici nous avons également souffert et la souffrance a resserré nos liens d'affection fraternelle; en souvenir d'une fille aimée que Dieu m'enleva jadis, voudrez-vous que je sois votre mère? Je vous aimerai tendrement et tous nos amis se disputent la joie de vous choyer.

—Strenuement, s'écrièrent les frères de Bojard; il nous manquait une grande sœur, nous l'avons trouvée!

—Mademoiselle, lui dit l'abbé de Challes, je bénis Dieu qui vous amène parmi nous, et je songe à l'étonnement joyeux qu'éprouveront nos chasseurs quand nous leur apprendrons votre présence ici.

—Oui, répliqua Mme de Neufchâteau, notre petite colonie n'est pas complète. Il faut penser à nos réserves de vivres et les compléter avant l'hiver. Aussi, notre P. Bruno s'est-il mis en chasse hier avec M. de Beaulieu, son fils Thibaut et notre brave Louis. Nous les attendons aujourd'hui.

—Vous verrez, chère Mademoiselle, dit l'abbé de Challes, quel homme admirable est notre P. Bruno. C'est un Chartreux, et un ancien officier des armées royales. Il nous est d'un précieux secours, car il est universel, et en outre, il n'a pas son pareil pour courir le chamois ou le sanglier!

—Le P. Bruno, Mademoiselle, était jadis capitaine, ajouta M. de Neufchâteau, et dans ses campagnes, plus d'une fois sans doute il dormit sur l'affût d'un canon. A Clostercamp, il eut un cheval tué sous lui. M. de Beaulieu, qui combattait à ses côtés, le dégagea et lui sauva la vie. C'est une âme de héros et c'est toujours le même cœur ardent qu'il a conservé sous le froc.

Au cours de cette conversation, chacun s'était assis sur les troncs d'arbre qui servaient de sièges au voisinage du foyer où Benoît s'affairait dans les préparatifs du déjeuner.

Lucile s'étonnait de cette existence nouvelle où le moindre détail lui révélait l'effort de chacun. Elle apprit que les réfugiés étaient installés aussi confortablement que possible dans les diverses grottes voisines de celle où elle venait de passer la nuit. Les Beaulieu étant partis à cheval, pour émigrer, leurs quatre montures étaient maintenant dans la forêt, où elles rendaient de grands services à la colonie. On parla tout particulièrement à Lucile, avec l'admiration d'un souvenir jamais atténué, de l'expédition qu'avait faite Thibaut de Beaulieu et Benoît, dans les premiers temps de leur arrivée à Lente, et qui permit de ramener au campement des réfugiés les quatre chevaux chargés de couvertures et de provisions prélevées au château de Monclar même et enlevées sous les yeux des révolutionnaires mystifiés par les deux intrépides compères. On se réservait de raconter l'histoire en grands détails à

Lucile, mais, dès maintenant, la jeune fille comprit quelle reconnaissance les réfugiés devaient à Thibaut et à Benoît pour avoir accompli maint exploit de ce genre. De leurs voyages à travers le monde, le jeune homme et Lagnel avaient conservé cet esprit d'initiative et de décision indispensable aux explorateurs. Dans la forêt de Lente, ils trouvaient l'occasion toute naturelle de mettre en pratique leurs qualités et leur audace.

Les réfugiés de la forêt de Lente avaient mis en commun la monnaie d'or qu'ils avaient pu emporter en partant pour l'émigration. La dépréciation des assignats était devenue si grande que cette réserve était presque inépuisable, et Benoît savait bien, au fur et à mesure des besoins, assurer des provisions pour la colonie. C'est ainsi que, d'une randonnée qu'il fit dans le Djois, il ramena quelques chèvres dont le lait fut le bienvenu.

C'est encore Benoît qui résolut d'entreprendre ces expéditions périlleuses à travers les falaises qui descendent vers le Royannais. Quelques paysans de la vallée, qu'il connaissait de longue date et dont il était sûr, lui servirent d'intermédiaire pour les achats dont il avait besoin. D'ailleurs, la petite colonie de la forêt de Lente se nourrissait surtout de venaison. Elle en était abondamment pourvue par ses chasseurs. De ses tournées dans la plaine, Benoît rapportait donc surtout de la poudre pour les fusils et du sel pour conserver les viandes. La forêt était giboyeuse. Dans la glacière naturelle au fond de laquelle les réfugiés constituaient leur réserve de provisions pour l'hiver, s'entassaient les quartiers de sangliers et de chamois ainsi que les lapins de garenne que l'on prenait aux collets.

Au cours de cette matinée, chacun tint à montrer à Lucile les installations dues à l'ingéniosité de Thibaut et de Benoît. Elle admira l'aménagement des grottes; les unes étaient des chambres à coucher, une autre servait de salle commune pour les jours de pluie et de froid. C'était là que M. de Challes et le P. Bruno célébraient la messe. Au cours de cette visite, Benoît vint annoncer que les chasseurs étaient en vue. Chacun s'empressa d'aller à leur rencontre.

CHAPITRE VI

Lucile, en sortant des grottes qu'elle venait de visiter, entendit les appels joyeux que Benoît lançait à pleine voix pour saluer les arrivants: d'autres appels répondaient, affaiblis encore par la distance.

—Voici nos chasseurs qui s'approchent, constata Mme de Neufchâteau...

Les voix, en effet, devenaient plus distinctes. Bientôt, à travers les arbres, on aperçut les silhouettes des hommes à pied, conduisant par la bride les chevaux qui hennissaient en reconnaissant le campement.

Les jeunes de Bojard s'étaient élancés au-devant des chasseurs et les eurent bientôt rejoints. Leurs exclamations joyeuses retentirent, excitant la curiosité des dames qui s'avançaient plus lentement.

Paul de Bojard revint en courant, accompagné de Thibaut qui s'empressait vers sa mère.

—La belle chasse, Mesdames! disait avec admiration le jeune homme; deux chamois et un ours!

—Un ours?

—Mais oui, ma mère, répondit Thibaut; nous avons relevé sa piste, et nous l'avons suivie jusque vers les gorges d'Ombrière! Vous verrez si Benoît saura tirer parti de ce superbe animal!

Le fidèle Lagnel accourait à l'annonce de cette chasse sensationnelle. Il s'émerveillait devant le gibier que ramenaient les chasseurs.

L'ours gisait sur des fagots de grosses branches qui formaient une sorte de litère que traînaient deux chevaux; les deux autres montures portaient le matériel de campement des chasseurs et les chamois.

Tous les réfugiés étaient réunis et s'abandonnaient aux effusions du retour.

Lucile admirait la forte carrure et la haute taille du P. Bruno qui racontait avec une bonne humeur aiguisée par un bel accent méridional les péripéties de la chasse.

Mme de Beaulieu, cependant, essayait d'arrêter l'excellent homme qui parlait toujours en s'épongeant le front.

Elle fit avancer Lucile auprès de lui. Le Père, qui, dans la chaleur de son récit, n'avait pas encore remarqué la présence de la jeune fille, s'arrêta, stupéfait, en l'apercevant.

—Ah ça, finit-il par dire, nous avons donc des visites, aujourd'hui?

—Mon Père, répondit joyeusement Mme de Beaulieu, je vous présente notre nouvelle compagne, Mlle de Rochechouart dont Benoît nous a si souvent parlé. C'est Benoît, lui-même, qui nous l'a ramenée, hier, à demi morte de fatigue et d'émotion. Elle s'en va désormais des nôtres!

—Je le crois bien! approuva le Chartreux en levant les bras; Mademoiselle, quels que soient les événements qui vous ont conduite parmi nous, je vous bénis et remercie Dieu qui vous envoie!

Puis ce fut le tour de M. de Beaulieu et de Thibaut qui s'empressèrent de saluer Lucile. Louis s'approcha de même, et le P. Bruno résuma les présentations en disant:

—Mademoiselle, dans cette forêt, loin des orages de la plaine, nous avons la paix de Dieu. Soyez heureuse en la partageant avec nous, comme nous sommes heureux de vous recevoir.

Mme de Neufchâteau s'avançait; elle exerçait dans la petite colonie les fonctions de maîtresse de maison.

—Messieurs, dit-elle, il est temps de dîner. Nous vous accordons quelques minutes pour remettre un peu d'ordre dans votre toilette, et nous vous attendons.

Elle prit Lucile par le bras et l'entraîna vers la clairière où Benoît organisait un couvert rustique pendant que les chasseurs accompagnés par Mme de Beaulieu, se dirigeaient vers leur logis.

(à suivre)

Pour résultats certains

Pilules ROUGES

Pour les femmes PALES et FAIBLES



Vous ne vous sentez pas bien, vous êtes souvent fatiguée, faible, pâle, nerveuse, mélancolique, vous manquez d'appétit, vous ressentez souvent des maux de tête, des douleurs dans le dos, les reins, une lassitude dans tous les membres, vous souffrez de périodes douloureuses et irrégulières, de troubles d'estomac, intestinaux, etc.

Madame, vous êtes ANEMIQUE et vous devriez reconstituer immédiatement votre système qui manque de quelques-uns des principes vitaux dont vous avez besoin pour une parfaite santé.

Les Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les femmes sont le traitement simple, facile et économique qui améliorera considérablement votre santé et vous permettra de jouir des plaisirs de la vie. Prenez les Pilules ROUGES pendant trois semaines et remarquez les bons résultats obtenus. Commencez dès aujourd'hui... MAINTENANT.

"J'avais bien mal relevé de la naissance de mon troisième enfant. J'avais pris du froid et cela m'avait occasionné une phlébite. En plus j'étais bien faible et tous les toniques qui m'étaient prescrits ne me faisaient rien. Chaque jour j'avais des maux de tête et en devenant folle. Je ne digérais plus, j'avais des palpitations de cœur, j'avais mal aux jambes, aux reins et j'étais devenue incapable de faire mon ouvrage à la maison. La nuit comme le jour, j'avais à endurer ces maladies. Je fus ainsi traînante pendant quinze ans.

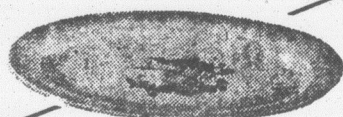
Une de mes tantes qui dit ne pas connaître de meilleur remède que les Pilules Rouges, insista, un jour, pour que j'en fasse l'essai. Jamais je n'aurais cru que ces Pilules m'auraient fait tant de bien. En moins de deux ans, ma santé se rétablit complètement. Moi qui ne pesais que 104 lbs avant de me traiter, j'en pèse maintenant 150. Je fais tout mon ouvrage de maison et je travaille aussi pour les autres. Je ne saurais être trop reconnaissante envers ces bonnes pilules que je recommande tous les jours". Mme Alfred Bourget, 54 Elm St., St. Albans, Vt.

CONSULTATIONS MEDICALES GRATUITES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance ou requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine 146, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Traitement FACILE à SUIVRE à la Maison... au Travail... en Voyage... Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché. 50c la boîte ou 2, \$1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS... EXIGEZ les VÉRITABLES Pilules ROUGES pour les Femmes Pâles et Faibles.

GRATIS



Magnifique Plat à Viande de 12 pouces (Valeur \$1.25) donné gratis avec le

THE ET CAFE

MIKADO

Mieux que tout autre produit au même prix.

En vente partout

Demandez-le à votre fournisseur.

Globe Tea Co. :-: Montréal

MARQUES DE COMMERCE

En tout pays demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR Qui sera envoyé gratuitement

MARION & MARION

364 rue Université Montréal. 214 rue St-Pierre Québec et Washington, D. C.

Lisez le Bulletin de la Ferme

CET ONGUENT
GRAND PÈRE
N ET NOUS AVONS
OYE AVEC
TISFACTION."

Onguent mamam
reconnu le meilleur
pour vos bobos, hé-
morroides.

Vous pouvez l'aché-
ter aux prix
de 50.50
75.-90c.

commander, aurait
rien l'on vous prie
eulement du cousin
1760!... 1760!
e, n'est-ce pas?
le naissent en 1800,
le douzième enfant,

cousin quatrième
grognon, hein?...
usine Avette à des
ressants à l'oreille.
usine, que salue—
eux vieux cousins,
M. P.

MAIGRE"

nt :

charnée"

rés maigre gagna
22 jours

avait qu'elle peut
s de bonne et saine
e se tourmenterait
gure angulaire, de
de la perte de ses

contribuent à vous
vous faire paraître
t encore pire, elles
tre les symptômes
redouté dont les
vent.

, et même dans les
pharmaciens pro-
y a rien de mieux
xtrait de Foie de
our redonner une
joutes, arrondir les
ang riche et rouge.
mêmes éléments
rs disent que vous
ndre poids, force

lix livres en vingt-
s, 60 cents. Gran-
b. Demandez chez
cien les Tablettes
lorue, de McCoy,
pas 5 livres en 30
sera remis.

GRATIS

es-bracelets pour da-
messieurs, rideaux,
eds, coutellerie, sot-
ner et quantité de
deux donnés à ceux
ront nos graines de

andes 50 paquets et
alogue.

RS Engr. Lévis, P.Q.

PIROP

THIEU

udron et

trait de foie

Morue

ATOUX

la Ferme"

ministration

d'ice Guillemette

in de la Ferme" 146.

Soleil" 146.

Cane Fontaine 128